

Osons la vie

Michel Corbeil

Numéro 794, janvier–février 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87181ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corbeil, M. (2018). Osons la vie. *Relations*, (794), 41–41.

Osons la vie

Michel Corbeil

L'auteur est directeur des Missions jésuites

Au cours des dernières années, des jésuites et leurs proches collaborateurs et collaboratrices ont entrepris une démarche commune de discernement et de réflexion sur la question du sens de leur mission et de la pertinence de celle-ci dans le Québec contemporain. Comment continuer à rendre service avec ce qu'il nous reste de forces, en comptant sur la richesse de la tradition ignatienne et sur notre expérience personnelle et collective ?

Il fallait d'abord prendre un temps de réflexion sur le passé pour reconnaître nos erreurs ainsi que celles de nos prédécesseurs. Pensons à cette morale rigide, irrespectueuse, culpabilisante, si loin de l'Évangile, que curés et prêcheurs ont trop souvent servie à nos parents et grands-parents, s'immisçant dans leur conscience, les privant de la liberté de discerner dans le contexte de leur situation propre. Pensons aussi à ce clergé tout-puissant, situé résolument du côté des pouvoirs, qui précipitait au fond des enfers celles et ceux qui prenaient la liberté d'être eux-mêmes. Le confessionnal changé en tribunal plutôt qu'en occasion de discernement, l'éducation puritaine plutôt que l'ouverture au monde, la promesse d'un bonheur dans l'au-delà plutôt que l'épanouissement personnel et collectif ici même, sont d'autres exemples de ces égarements ! Je noircis un peu le trait, sans doute, mais il s'agit de donner la mesure des blessures dont nous sommes toutes et tous les victimes.

Puis, suivant notre démarche de discernement, vint le temps de la reconstruction. Pour cela, il nous fallait chercher ensemble à établir l'horizon vers lequel nous voulions orienter notre manière d'être et nos engagements en puisant à l'héritage chrétien et à la spiritualité ignatienne. Après un long temps de dialogue et de mûrissement, nous sommes arrivés à cet « énoncé de mission » qui cherche à le traduire : « À l'écoute du Souffle de vie au cœur du monde, osons servir la libération des personnes et la réconciliation à la manière de Jésus humble et pauvre. »

Par là, nous avons voulu résolument réaffirmer notre foi en la Vie et renouveler notre désir de vivre à la manière de Jésus – lui qui se révèle, dans les évangiles, tout proche de la vie quotidienne –, l'itinérant humble et pauvre venu de Nazareth en Galilée. Il nous invite à accompagner et à défendre la liberté de conscience inaliénable de chaque personne, à servir celles et ceux qui cherchent à devenir et à rester libres en vivant comme ils sont vraiment, uniques et bien aimés, dans leur identité et dans leur désir d'être totalement réalisés. À nous engager avec audace à servir toute personne qui fait l'expérience de sa fragilité et qui cherche un accompagnement. À sa suite, nous *osons* la confiance en la Vie, qui peut se révéler de multiples manières : l'écoute avec respect, l'attention à l'autre, l'accueil sans jugement, l'empathie et la

compassion. Notre parti pris est du côté de ce qu'il y a de plus fragile en chacun de nous, en chaque personne, car nous croyons que ce sont nos fragilités qui nous ouvrent la voie du dialogue avec l'essentiel de notre être.

Mais le regard sur le monde – ce monde qui gémit et passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore (Rm 8,22) – nous ouvre à une autre dimension de la mission qui nous échoit, celle de la réconciliation. Nous avons à renouer avec la nature, notre maison commune, ce qui exige de faire en sorte qu'on cesse de l'exploiter aveuglément et de la soumettre à nos besoins immédiats, afin de lui rendre toute sa dignité. Nous avons à renouer avec la riche diversité des peuples et des personnes avec lesquels nous sommes en symbiose, aussi bien dans notre réalité sociale quotidienne que sur l'échiquier politique et diplomatique international. Nous avons à renouer avec celles et ceux, bien proches de nous, dont nous sommes séparés par les préjugés de classe, par la peur de nous confronter à la maladie ou au vieillissement et par le mépris des bien-pensants justifié de mille manières subtiles.

Notre parti pris est du côté de ce qu'il y a de plus fragile en chacun de nous, car nous croyons que ce sont nos fragilités qui nous ouvrent la voie du dialogue avec l'essentiel de notre être.

La réconciliation implique d'être avec, d'accompagner, de dépasser les limites de notre existence confortable. Mais d'abord, nous avons à renouer avec nous-même, cette personne qu'il nous est donné d'être, celle qui est aimée parce qu'elle *vit*, celle qui a un rôle à jouer dans l'histoire par ce qu'elle *est*, même fragile, même blessée. Nous avons aussi à renouer avec celles et ceux qui cherchent, dans la profondeur de leur conscience, à vivre et à grandir dans la vérité, reconnaissant que les voies de la recherche de sens sont multiples et complémentaires. Les grandes religions ne s'opposent pas, elles sont des facettes diverses d'une unique révélation.

Notre mission de libération des personnes et de réconciliation, inspirée par un long discernement communautaire et confirmée par les deux dernières Congrégations générales de la Compagnie de Jésus – ce grand rassemblement de délégués jésuites venus des quatre coins du monde pour traiter des grandes orientations de la communauté – nous situe au « cœur du monde », nous ouvre aux enjeux intimes de nos sœurs et de nos frères d'ici ainsi qu'aux défis qu'affronte notre humanité à l'échelle planétaire. Chacune, chacun peut y trouver une piste d'engagement, en laissant naître en elle, en lui, le désir du *magis*, ce profond désir, qui est au cœur de la spiritualité ignatienne, de vouloir un peu plus que le nécessaire pour qu'advienne la paix et la joie. ☺